Bulletin œcuménique

DECEMBRE 1978 NUMERO 8 PARAIT 8 FOIS PAR ANNEE

interrogation

Des risques à prendre...

"Ne ressemblons-nous pas, nous autres Occidentaux, à des propriétaires de voitures qui conseillent à des amis moins fortunés de se contenter d'un vélo, et qui, pour les convaincre, décrivent les ennuis des embouteillages et les frais de réparations et tout le plaisir qu'ils ont à faire un tour à vélo pendant les vacances, mais qui ne renoncent pas à la voiture ?" (F. de Vargas). C'est en effet prêcher la simplicité en vivant dans le luxe. C'est se poser en spectateur, bienveillant peut-être, mais inopérant et passif. C'est écouter des "sermons sur la montagne" en rêvant des derniers "gadgets" d'une société du superflu et de l'inutile.

Combien fréquents sont-ils de tels contrastes dans notre vie quotidienne entre l'être et le dire ? Et rien ne semble changer. Se mettre à la place et au niveau des autres implique un renoncement de soi-même, mais si nous n'y prenons garde la force des habitudes nous entraîne toujours plus loin dans l'irresponsabilité, vers le désespoir souvent. Si nous avons naturellement tendance à tout accaparer, à vouloir et à paraître toujours plus chaque fois que cela est possible, nous le devons en grande partie à une société façonnée par l'individualisme et par la cupidité. Les effets de nos aveuglements (gaspillage, pollutions, etc) ressemblent fort aux fléaux provoqués par les trompettes des sept Anges de l'Apocalypse, sans que ces avertissements nous fassent renoncer à notre manière d'agir et de penser.

Pourtant, nous pouvons améliorer cette société dont nous sommes membres, au prix de certains risques, auxquels nous invite le dossier de ce numéro, car "l'espérance chrétienne est un mouvement de résistance contre le fatalisme". Et Noël n'est-elle pas la prochaine occasion de prendre des risques ?

Bernard Grangier

EIRENE
Service chrétien
international pour la paix
Comité suisse
Boîte postale 12, 2013 Colombier
CCP: 23-50 46

FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP: 17-77 86

GVOM
Groupe volontaires
outre-mer
Chemin des Cèdres 5
CH-1000 Lausanne 9
CCP: 10-209 68

Dieu vient d'en-bas

"Il y a quelqu'un au milieu de vous que vous ne connaissez pas." Ce Jésus, charpentier, fils de charpentier, n'exerce pas exactement le métier qu'aujourd'hui nous appelons ainsi. Il est par profession l'homme disponible pour n'importe quelle sorte de travail manuel : réparer une porte ou un meuble, creuser un puits, aider à la récolte, réparer un toit ou une charrue, bâtir un mur, etc. Une profession par excellence "au service du peuple". C'est certainement pour cette raison que Jésus l'a choisie et qu'on la lui a reprochée plus d'une fois aussi (Mt 13,55; Mc 6,3).

Né dans la pauvreté, toute sa vie est marquée par cette préférence pour les pauvres, pour ceux qui souffrent, pour les opprimés. Ses compagnons, il les choisit parmi les gens d'humble condition. Il parle le lang age des simples. Il n'a pas de maison à lui; il voyage sans malle ni valise, uniquement avec l'habit dont il est vêtu. Il connaît la soif et la faim, il endure le mauvais temps en pleine mer et sur les routes. Renvoyé par ceux qui sont "installés", il entend les critiques des riches, les médisances des grands et des "sages", les moqueries de ceux qui le traitent de "fou" parce qu'il réclame que tous les hommes s'aiment les uns les autres.

Dans ses nombreux déplacements, il passe par les petits villages et sur les lieux de travail : le bord du lac, le port, les champs. Il aime recevoir les gens après le travail, au coucher du soleil. Ses fatigues, sa façon de dormir n'importe où, ne montrent pas seulement comme il se fatigue pour servir le peuple et lui annoncer la bonne nouvelle de sa "libération"; elles montrent aussi le peu d'exigences d'un homme simple, qui n'a jamais vécu dans le confort. Et c'est pour avoir vécu ainsi dès son enfance qu'il ressent profondément l'angoisse des gens de condition modeste : l'angoisse de ceux qui sont venus de loin pour repartir chez eux sans manger un morceau de pain avec du poisson; celle d'une veuve qui porte son fils unique au cimetière; l'angoisse d'un père dont le fils est épileptique, celle d'une femme âgée qui a dépensé tout son bien en consultation et en remèdes.

... C'est pourquoi, Marc, le premier à rédiger un évangile complet, se contente de le résumer en quatre phrases rythmées :

Les temps sont accomplis :
Le Royaume de Dieu est proche.
Changez l'orientation de votre vie.
Et, croyez-le : c'est une Bonne Nouvelle. *(Mc I,I5)*

André Lanson

(Libérer les opprimés, Ed. Cerf)


Christophe Massey

interrogations·exprès

A Strasbourg, on trouve aussi un mouvement de volontariat à référence chrétienne, tel que les nôtres : le Centre de formation pour le développement (CFD), 3, rue St Léon, F - 67082 Strasbourg-Cedex.

- *Vous êtes Zaïrois et depuis 1975 directeur du CFD à Strasbourg. Comment votre nomination et votre travail ont-ils été accueillis ?*

Ma nomination au CFD date du 1er novembre 1975. La presse avait annoncé la nouvelle comme une "première" pour l'Alsace et la France. J'ai toujours considéré cette tâche comme un double défi à relever vis-à-vis de l'opinion européenne d'une part, des intellectuels africains, de l'autre.

Par rapport à l'opinion européenne, et surtout celle des membres du CFD, des volontaires rentrés, des curieux, je n'avais pas le choix : il me fallait réussir là où mon prédécesseur (un Européen) avait baissé les bras. Au delà des assurances que je pouvais donner quant à mes qualifications et compétences, je sentais néanmoins que l'on attendait de voir ce dont un Africain pouvait être capable. Un échec dans ces conditions n'aurait pas eu les mêmes faveurs d'interprétation que s'il s'était agi d'un Européen. Je me réjouis d'avoir de nombreux amis. Leur concours m'a été d'une très grande utilité. L'expérience prévue pour un an a été ininterrompue jusqu' à ce jour.

Les rapports avec les étudiants et intellectuels africains étaient sans doute les plus difficiles et les plus délicats. Certains intellectuels du Tiers-Monde n'hésitent pas à assimiler la coopération et la néo-colonisation. Je vous laisse le soin d'apprécier, dans ce contexte, ma situation et mes responsabilités en tant que directeur d'un organisme de coopération. Je devais montrer que la coopération promue par le CFD n'avait de commun avec celle que l'on dénonçait, que le nom. Certes, le mouvement de coopérants s'effectuait encore dans le même sens. Par contre, les buts poursuivis, l'esprit du travail, les méthodes utilisées et donc les résultats escomptés ne sont pas les mêmes et vont, parfois, à l'opposé de ceux de la coopération officielle. En fait, je me suis rendu compte, au cours des années, que mon discours avait changé de cible, et que le public qu'il fallait convertir à cette cause est précisément celui des Européens.

- *A votre avis, quels sont les points forts et les points faibles de nos mouvements ?*

La situation est différente suivant les pays. Je ferai essentiellement référence aux organismes français que je commence à connaître. Pour ces organis-

mes, la diversité des associations fait leur force parce qu'elle est source de dynamisme et est l'origine principale de leur faiblesse. La dispersion et le gaspillage de forces et de moyens que cette diversité engendre n'est plus à démontrer. Les concertations et les regroupements auxquels nous assistons de plus en plus cherchent sans doute à y remédier. L'esprit d'indépendance par rapport à la coopération officielle est une excellente chose. Il permet une souplesse d'action sur le terrain, loin et hors des méandres des politiques nationales. Mais il y a plus d'un danger à cela. Je signale d'abord celui de se croire les meilleurs, d'être "rempli" de son action et de devenir son propre militant. Dans ces conditions, il n'y a pas de dialogue possible. Il me semble ensuite que la plénitude de notre action devrait être à la croisée des chemins; entre celui de l'action privée, dynamique, à taille humaine et souple par rapport aux structures rigides des Etats, et celui de l'action officielle, respectueuse des sensibilités (et des susceptibilités) nationales, répétitive à souhait. Enfin, un autre danger consiste à exporter les contradictions européennes. Ceci aboutit à opposer l'attitude des bénéficiaires de notre action aux politiques nationales de leurs propres pays. Une telle opposition, si elle est justifiée, devrait être le résultat de leur cheminement et non pas la conséquence de notre présence.

- *Comment pouvons-nous participer chez nous aux changements fondamentaux indispensables à la promotion d'un monde plus juste ?*

Il est vrai que nombre de décisions concernant l'avenir de l'humanité relèvent soit du politique, soit de l'économique et reposent, par conséquent, sur la responsabilité des dirigeants de nos pays. Mais il est faux de croire, par contre, que ces dirigeants détiennent toutes les clefs du problème. On a dit et répété que la crise que nous vivons est non seulement politique et économique, mais beaucoup plus globale : une crise de CIVILISATION. Cela signifie que sa solution devra également être globale, s'attaquer à la cause du mal, en commençant par l'éducation de nos enfants dès leur tendre enfance. Or, combien de parents, en Europe ou ailleurs, en sont conscients et éduquent vraiment leurs enfants à vivre dans un monde où ils ne sont pas seuls, un monde fait non pas de compétition et de domination, mais un monde de "partage", un monde "juste" ?

Dans cet apprentissage, nos organismes ont une place de choix. De par leur expérience de coopération avec d'autres cultures, il leur appartient de donner une image "juste" de ces cultures, en invitant au respect. Je lisais, avec curiosité et admiration à la fois, les lignes de Daniel Gerhard (*). Lorsqu'on respecte et que l'on aime à ce point une culture qui n'est pas la sienne, il est impossible de travailler à sa destruction. Pour finir et en paraphrasant Bernard Weissbrodt (*), j'insisterai sur le caractère mobilisateur que doit avoir notre action : "Notre énergie peut être grandement multipliée, si nous joignons notre force à celle des autres".

Paul Jubin

(*) "Interrogation" No 7, octobre 1978



LE CONSEIL NATIONAL AMERICAIN DES EGLISES FAVORABLE AU BOYCOTTAGE DE NESTLE.

New-York (SOEPI) - Le Conseil National Américain des Eglises (NCC) a décidé le 3 novembre dernier de soutenir le boycottage des produits Nestlé recommandé depuis plusieurs mois par certains groupements aux Etats-Unis.

Dans une résolution adoptée par 280 voix contre 2, le NCC appelle Nestlé "à mettre fin à sa publicité dans les régions où les conditions sociales et économiques rendent l'utilisation de lait pour nourrissons nuisible à leur santé." "Dans ces régions où règnent la pauvreté, l'analphabétisme, où l'eau n'est pas potable et l'équipement sanitaire inadéquat, le remplacement du lait maternel par des laits en poudre a pour résultat une malnutrition des enfants, des maladies, des atteintes du cerveau, et même la mort" a-t-on souligné. Enfin, tous les chrétiens du monde sont invités à boycotter les produits et services de Nestlé et de ses filiales aussi longtemps que la société n'aura pas modifié sa politique commerciale.

Pour les dirigeants de l'entreprise suisse, cette action ne contribuera en rien à l'amélioration de la santé des enfants. Par contre, à Berne, le groupe de travail Tiers-Monde salue le geste du NCC et affirme que Nestlé n'a en rien modifié ses méthodes publicitaires dans les pays du Tiers-Monde, comme elle y avait été engagée au cours du "procès Nestlé" qui avait eu lieu à Berne il y a 2 ans.

* * * * * * * * * *

LES ORGANISMES DE VOLONTARIAT (réunis dans la communauté de travail Unité) ont rencontré les responsables de la Direction de la coopération au développement et de l'aide humanitaire ou DDA (autrefois : Coopération technique), à Berne, le 24 octobre 1978. Ainsi, un dialogue est renoué, après plusieurs années d'interruption. Les volontaires ne sont plus envoyés que par des organismes privés, d'où la nécessité d'une collaboration entre officiels et responsables de nos mouvements. Les expériences des volontaires se situent au ras du sol, dans des projets de base, tandis que l'Etat intervient à un plus haut niveau. D'où la nécessité d'une complémentarité, d'une convergence dans les buts. Le vécu des volontaires est spécifique : il doit être entendu et pris en compte, d'autant plus que se développent avec insistance des formes de volontariat chez nous, en Suisse. La solidarité ne peut être compartimentée : ici et au loin sont interdépendants. Les Allemands l'ont compris puisqu'ils engagent à titre expérimental des volontaires pour 4 ans, soit 3 ans outre-mer, puis un an comme éducateurs du développement au pays d'origine ! Un certain nombre de propositions concrètes ont été déposées à Berne, où elles ont reçu bon accueil : valorisation du volontariat en Suisse, présence de nos mouvements dans les groupes de travail où s'élabore la politique du développement, libération du paiement de la taxe d'exemption du service militaire, meilleur soutien social des volontaires, appui à la collaboration internationale, etc). Le dialogue se poursuivra. Déjà un rendez-vous est prévu pour janvier. Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

multinationales

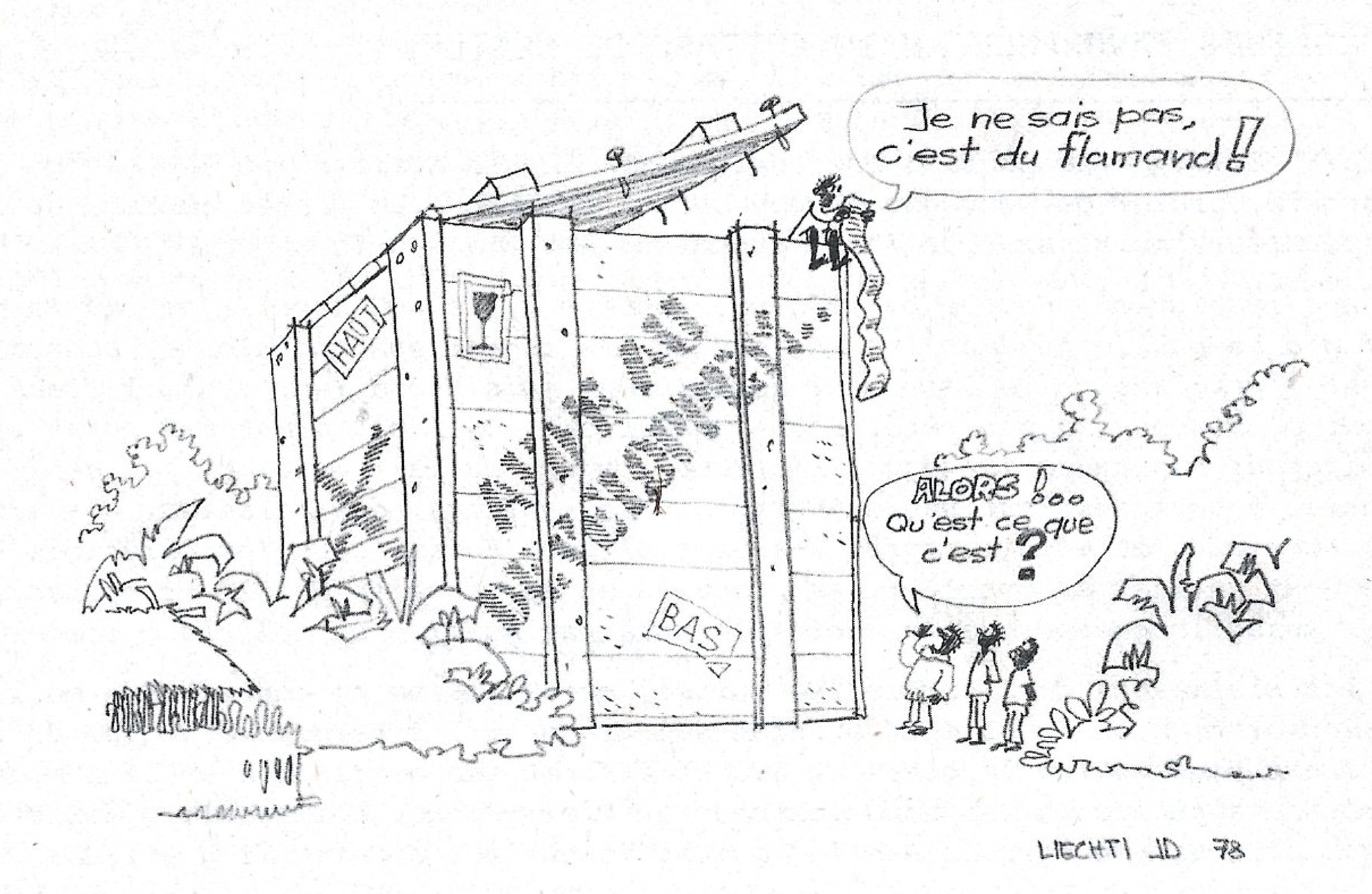
• **En Tanzanie,** les dix-huit filiales de la **firme multinationale Lonhro** d'origine britannique (100.000 salariés, 43 pays, 100 filiales) ont été **nationalisées.** Motif : son P.D.G., Mr Rowland, « sape la lutte de libération en Afrique australe » tout en « s'affichant comme l'ami de l'Afrique libre ».

(Faim - Développement - oct. 1978)

» N'ayez pas peur ! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ ! A sa puissance salvatrice, ouvrez les frontières des Etats, les systèmes économiques et politiques, les immenses domaines de la culture, de la civilisation, du développement.

» N'ayez pas peur ! Le Christ sait ce qu'il y a dans l'homme ! Et Lui seul le sait ! Aujourd'hui, si souvent l'homme ignore ce qu'il porte au-dedans de lui, dans les profondeurs de son esprit et de son cœur. Si souvent il est incertain du sens de sa vie sur cette terre. Il est envahi par le doute qui se transforme en désespoir. Permettez donc, je vous prie, je vous implore avec humilité et confiance, permettez au Christ de parler à l'homme. Lui seul a les paroles de vie, oui, de vie éternelle !

Jean-Paul II.



DIMINUTION DE L'AIDE AUX PAYS PAUVRES

L'aide publique des pays riches au tiers monde a reculé en 1977. La position de la Suisse reste toujours très mauvaise

Les versements d'aide publique au développement effectués en 1977 par les pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) se sont établis à près de quinze milliards de dollars. L'augmentation sur 1976 est d'environ un milliard. Si l'on tient compte toutefois de la hausse des prix dans les pays de l'OCDE, la valeur réelle de l'aide publique au développement est restée pratiquement inchangée. Cependant, en 1977, le produit national des pays industrialisés a augmenté, de sorte que leur aide publique, exprimée en pourcentage de leur produit national, a reculé, passant de 0,33 % en 1976 à 0,31 % en 1977. Cette proportion de 0,31 % est, à une exception près, la plus faible enregistrée au cours de ces vingt dernières années, c'est-à-dire depuis que l'on tient des statistiques sur ce sujet.

Ce résultat décevant est imputable à de nouvelles diminutions des contributions d'aide publique des deux principaux donneurs, les Etats-Unis et l'Allemagne, et à une stabilisation de l'aide publique du Japon. Seuls le Danemark, la Suède, la Norvège et les Pays-Bas enregistrent des augmentations particulièrement remarquables de leur aide publique.

L'amélioration de la situation dépend des décisions qui seront prises surtout par les plus grands donneurs. A cet égard, les perspectives pour 1978 sont incertaines. Des engagements sont pris en revanche pour les années ultérieures. Le Japon a annoncé son intention de plus que doubler son aide publique au cours des trois années suivantes. Les Etats-Unis ont indiqué que leur aide publique serait fortement et progressivement augmentée (doublement entre 1977 et 1982).

Pays	Aide publique au développement (en pour-cent du produit national) 1977	1976	Différence
Suède	0,99	0,82	+0,17
Pays-Bas	0,85	0,82	+0,03
Norvège	0,82	0,70	+0,12
France	0,63	0,62	+0,01
Danemark	0,61	0,56	+0,05
Canada	0,51	0,46	+0,05
Belgique	0,46	0,51	—0,05
Australie	0,45	0,42	+0,03
Grande-Bretagne	0,38	0,38	—
Nouvelle-Zélande	0,35	0,41	—0,06
Allemagne	0,27	0,31	—0,04
Autriche	0,24	0,12	+0,12
Etats-Unis	0,22	0,25	—0,03
Japon	0,21	0,20	+0,01
Suisse	0,19	0,19	—
Finlande	0,17	0,18	—0,01
Italie	0,09	0,13	—0,04

Si l'on attache une importance particulière aux efforts faits par les pays riches au titre de l'aide publique au développement, c'est parce que cette dernière représente la forme d'aide la plus désintéressée pour les pays pauvres, c'est-à-dire celle qu'ils peuvent le mieux utiliser pour financer leur plan de développement économique. Les autres formes d'aide, notamment celles qui viennent du secteur privé, visent des objectifs de rentabilité commerciale ou industrielle. Leur caractère d'aide réelle au développement est donc souvent mis en doute, voire même contesté.

Quinze millions pour aider les paysans de Madagascar

Le Conseil fédéral a décidé d'accorder à la République démocratique de Madagascar une aide financière de 15 millions de francs sous forme de don. Destiné à accroître la capacité financière de la Banque nationale pour le développement rural (BTM), la contribution de la Suisse revêt une importance appréciable pour l'essor de l'économie malgache et correspond aux priorités définies dans la loi fédérale sur la coopération au développement et l'aide humanitaire internationales.

La BTM est en effet la seule banque malgache opérant en milieu rural, ceci dans un pays où 85 pour cent de la population vit de l'agriculture et où l'apport du secteur primaire représente plus du tiers du produit intérieur brut et 80 pour cent des recettes d'exportation.

Plus de 30 pour cent de la surface cultivée à Madagascar est consacrée au riz : les autres produits de la terre sont notamment la vanille, le poivre vert, le girofle, le café, le cacao.

L'apport de la Suisse à la BTM permettra à cette banque d'élargir son réseau en s'implantant dans des régions particulièrement défavorisées et de consentir des prêts à de très petits exploitants. Au nombre des objectifs visés, on tend ainsi à généraliser l'utilisation de la culture attelée actuellement en pleine **extension à Madagascar (à titre d'exemple, un montant de 4 millions de francs suisses correspond à 6000 bœufs, 15 000 charrues et 500 charrettes) et à soutenir l'artisanat rural qui fabrique, en particulier, de l'équipement agricole.**

Par ailleurs, une partie de l'aide **de la Suisse doit être affectée à la** construction de magasins de stockage, principalement pour le riz, ceci pour répondre au souci du gouvernement malgache d'augmenter la production d'une céréale qui constitue la base de l'alimentation du pays, d'en améliorer la commercialisation et d'éviter les pertes résultant d'un entreposage déficient. A noter que Madagascar (revenu annuel par habitant : environ 200 dollars) est devenu un « centre de gravité » de la coopération technique suisse. Pour ce qui est de l'importance des versements, ce pays figurait, en 1977, au 3e rang, après la zone du Sahel et le Bangla Desh. L'aide financière accordée à Madagascar complétera donc les activités de la coopération technique suisse qui sont axées en priorité sur le développement rural : amélioration de la riziculture, extension de l'élevage laitier, formation forestière, appui au génie rural, etc. — (ats)

24 H - 2 nov. 1978

AGRICULTURE

Des daims pour remplacer les vaches

Riggisberg (BE), 10 (ATS) – Ces jours-ci, l'agriculture suisse vit une première: sur un pré de quelque 5 hectares de la région de Riggisberg (BE) on peut voir paître depuis quelques jours non pas des vaches ou des moutons mais 24 daims. Il ne s'agit pas d'une attraction pour touristes, mais d'un essai pour permettre éventuellement aux agriculteurs touchés par le contingentement laitier de diversifier leur production en élevant du gibier.

L'idée d'élever du gibier dans des exploitations agricoles n'est pas nouvelle. Chaque année à l'approche de la saison de la chasse, la Suisse importe en effet près de 3000 tonnes de gibier provenant de fermes étrangères. Depuis trois ans des essais sont faits en Allemagne méridionale. Notre voisin du Nord prévoit d'ailleurs d'installer encore 300 centres d'élevage. En raison de ces considérables importations de gibier ainsi qu'à la suite du contingentement laitier qui pousse les paysans à se consacrer à d'autres productions, le centre de consultation de l'Ecole d'agriculture de Schwand près de Muensigen (BE), étudie depuis quelque temps déjà la possibilité d'implanter de tels élevages en Suisse. Huit projets sont en voie de réalisation. Cet essai est soutenu par l'Office vétérinaire fédéral, la division de l'agriculture et par la Fédération suisse protectrice des animaux.

Journal de Genève 11/12.11.78

Chômage

des pays riches

WASHINGTON (ATS-AFP). — Le Canada détient le record du plus fort taux de chômage des pays occidentaux industrialisés avec 8,5 pour cent de sans emploi contre 6,1 pour cent de chômeurs en Grande-Bretagne et en France, selon une étude publiée à Washington par le Département américain du travail.

Les Etats-Unis et l'Australie viennent aussitôt après avec 6 pour cent de chômeurs contre 3,6 pour cent en Italie, 3,4 en Allemagne de l'Ouest, 2,5 en Suède et 2,3 pour cent au Japon.

Sur la période 1974-77, poursuit l'étude, les taux moyens de chômage sont de 7,2 pour cent aux Etats-Unis, 6,9 au Canada, 4,7 en Angleterre, 4,3 en France, 4,1 en Australie, 3,2 en Italie et 3,1 en République fédérale allemande, la Suède et le Japon en ayant chacun compté 1,8 pour cent.

Voix ouvrière 4.11.78

● *En Hesse, la* **mine de sel de Herfa Neurode,** 150 hectares à 700 mètres sous terre, abrite 200 000 tonnes d'arsenic, de cyanure, de nitrate et d'autres produits toxiques. C'est **une filiale de BASF** qui exploite cette singulière poubelle et en tire un **revenu annuel de 5 millions de DM.** Les habitants voisins affirment souffrir de malaises. Leurs protestations trouvent enfin un écho à Bonn depuis l'acheminement, via Rotterdam, **d'une centaine de fûts de képone** appartenant **à Allied Chemical,** un insecticide tellement nocif que même le stockage en est interdit aux Etats-Unis.

TLM 28.10.78

Prélude à l'année de l'enfance

Interdit aux enfants... même tenus en laisse

Ottawa, 8. – (AFP) Des enfants interdits de séjour, bannis de la cité, cela existe. Très précisément dans la province canadienne de l'Ontario, à Amberwood, près de Stittsville.

Leur présence est tout simplement prohibée, comme dans certains quartiers urbains les automobiles. En achetant sa maison, a précisé le promoteur de ce village, le nouveau propriétaire doit s'engager à ne pas garder un enfant plus de 120 jours. Si un jeune couple a par la suite un enfant, il doit tout simplement vendre la maison et quitter les lieux...

Quelque 1000 maisons doivent être bâties dans ce village. Déjà 22 des 60 premières constructions ont été vendues. Le promoteur a expliqué mardi que la décision de bâtir un village pour les seuls adultes était parfaitement légale, malgré les protestations du Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse.

Il n'a pas précisé si les chiens étaient admis.

Journal de Genève 11/12.11.78

RAOUL FOLLEREAU

MESSAGER D'ESPOIR ET DE VIE

par Françoise Brunnschweiler   Lettre-préface de Dom Helder Camara

Françoise Brunnschweiler, licenciée en sciences sociales et politiques, présidente de l'Association Suisse Raoul Follereau, a bien connu Raoul Follereau; elle a travaillé en collaboration avec lui ces dix dernières années.
Elle évoque la figure de cet homme de bonne volonté, totalement "donné", dont toute la vie témoigne que l'espoir n'est pas un songe creux.
Ce livre est une mise en évidence de la ligne de vie de l'Apôtre des Lépreux, du Vagabond de la Charité, de ce fil d'or de l'amour qu'il a fidèlement suivi et qui donne une remarquable unité à sa vie, sans aucune monotonie, car de sa quinzième à sa soixante-quatorzième année, il l'a conduit sur les chemins les plus variés.

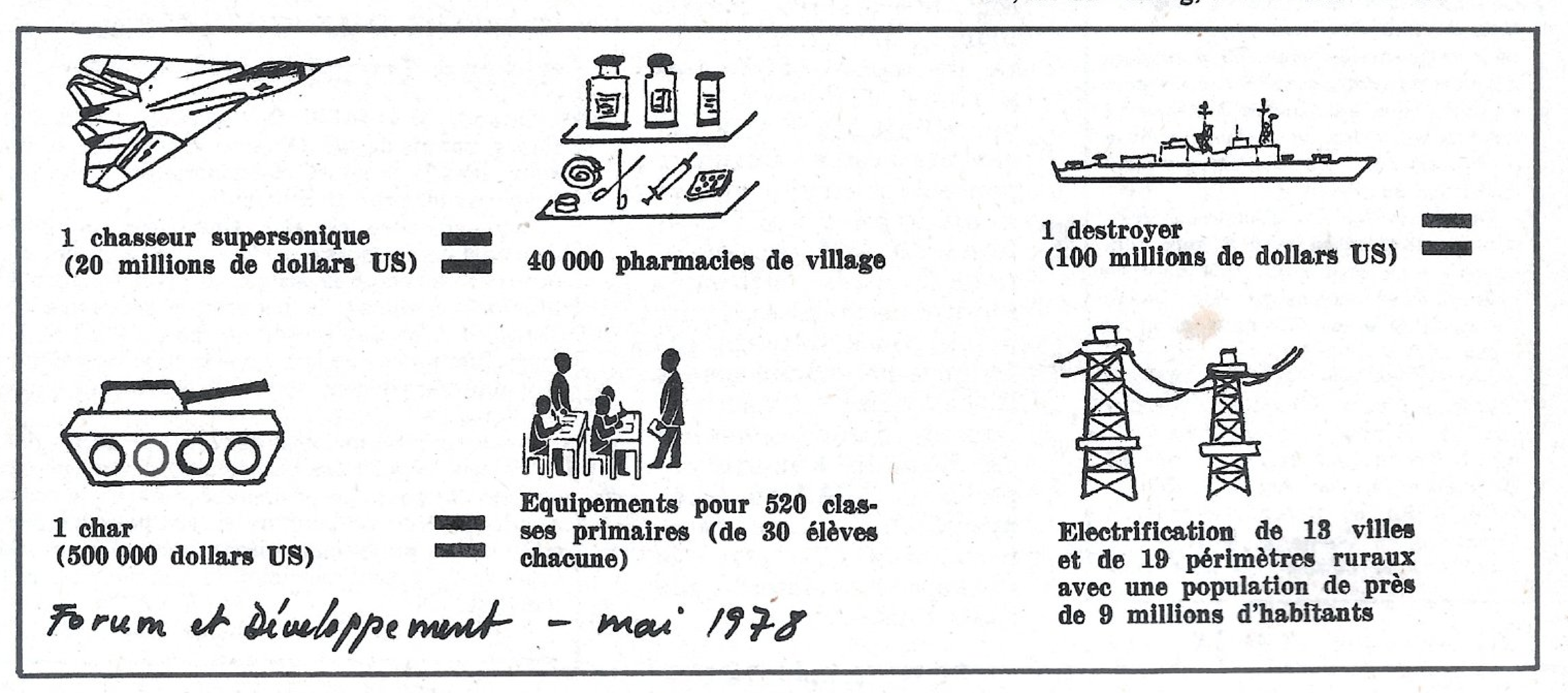
* 32 fois le tour du monde pour débusquer l'égoïsme, la lâcheté et la peur et apporter secours, espoir et vie "aux plus douloureuses minorités opprimées de tous les siècles", comme il appelle les lépreux.
* Des campagnes audacieuses et originales : L'Heure des Pauvres, le Noël du Père de Foucauld, la Journée Mondiale des Lépreux, Un jour de guerre pour la Paix. Des milliers de conférences à travers le monde pour bâtir le bonheur des "lépreux de toutes les lèpres".
* C'est bien une "bataille pas comme les autres" qu'il livra, "parce qu'il n'en résulta point des vies fauchées, mais des vies sauvées." Et ses "soldats" ne reçurent qu'une consigne : aimer.

Des lépreux lui ont dit :
"Nous étions crucifiés; c'est toi qui as arraché les clous."

Des jeunes lui ont dit :
"Vous m'avez fait renaître."
"Vous avez donné un sens à notre vie."

Edité par l'Association Suisse Raoul Follereau - 4, rue Curtat - 1005 Lausanne

En vente en librairie - Diffusion Payot Lausanne - FS 15.–
Diffusion en France : Fondations Raoul Follereau
33, rue de Dantzig, 75015 Paris - FF 45.–



Une affirmation commune d'espérance

En I97I la Commission de Foi et Constitution du Conseil Oecuménique des Eglises (COE) avait lancé une enquête internationale sous le titre "Rendre compte de l'espérance qui est en nous". Depuis lors des dizaines d'Eglises, de groupes, de particuliers y ont répondu par des textes relatant comment des chrétiens vivent leur espérance dans des situations très diverses.

Réunis du I6 au 30 août I978 à Bangalore (Inde) les I60 participants de la session triennale de la Commission de Foi et Constitution ont élaboré à partir de ces documents et de leur expérience personnelle l'Affirmation dont on trouvera ci-dessous quelques extraits importants.

Elle est ainsi le fruit d'une réflexion de chrétiens de toutes les confessions chrétiennes et, en retour, elle s'adresse aux chrétiens du monde entier.

(...)

LE FONDEMENT DE NOTRE ESPERANCE

(Intertitres de la rédaction)

● JESUS-CHRIST est notre espérance. Tout au long de sa vie, il a été totalement obéissant à Dieu le Père. Il s'est identifié à ceux que la société méprisait. Il a prêché le message du royaume de Dieu à venir, message qui nous réconforte par la vision d'un lendemain dont on ne peut douter. Il a été arrêté, torturé, tué. Par sa croix et sa résurrection, Dieu a détrôné les puissances du péché, de la culpabilité, de la mort et du mal. Dieu a réconcilié le monde avec lui-même. Dieu a défendu son image dans tous les êtres - enfants, femmes et hommes - et leur a donné une nouvelle dignité, celle d'enfants de Dieu.

Voilà pourquoi nous espérons que tout ce qui menace la dignité humaine, y compris la mort elle-même, sera, en fin de compte, détruit : en fin de compte, car dans notre monde ces forces menaçantes, bien que maîtrisées, ne sont pas encore abolies. Notre espérance présente est ancrée dans les actes de Dieu dans l'histoire et dans la vie éternelle des temps à venir. Mais nous savons que Dieu nous accepte comme des pécheurs pardonnés et c'est pourquoi nous sommes convaincus que nous pouvons, ici et maintenant, collaborer avec lui en montrant où est sa loi. Christ est comme le miroir où nous voyons la volonté de Dieu. Il viendra comme la révélation de ce qui est vrai et de ce qui est juste. C'est lui qui jugera le monde en dernière instance, il est notre assurance qu'en fin de compte le meurtrier ne triomphera jamais de la victime.

Cette espérance ultime dans la seigneurie du Christ et dans le royaume de Dieu à venir ne peut pas être séparée de nos espérances historiques de liberté, de justice, d'égalité et de paix, mais elle ne saurait pas non plus y être identifiée. Nos luttes pour le bien-être des hommes sont jugées et transfigurées dans une vie que Dieu a marquée de ses dons gratuits du pardon, de la vie nouvelle et du salut. Nous osons espérer, dans cette attente, que les aspirations et les luttes des hommes se justifient, et que leur issue se trouve entre les mains de Dieu.

● En donnant son Fils, non pas pour condamner le monde mais afin que le monde soit sauvé par lui (Jean 3 : 17), DIEU LE PERE a affirmé que le monde était sa création et a manifesté sa fidélité à son égard. Nous aussi, nous voulons être fidèles au monde. Il a aimé l'oeuvre de ses mains et l'a appelée bonne. C'est pourquoi nous espérons une société qui ne viole pas la bonté de la nature. Convaincus que Dieu a voulu aussi les pouvoirs créateurs de la créature humaine, nous avons l'espoir que la raison humaine pourra être appliquée de manière responsable à façonner l'avenir. Le Créateur est juste; sa loi et sa justice rétabliront les droits des opprimés.

C'est pourquoi nous luttons avec espoir pour la justice et pour les droits de l'homme. Ce monde est rempli d'injustice et de souffrance, mais parce qu'il est le monde de Dieu il est aussi l'endroit où nous devons manifester notre obéissance, confiants que Dieu ne laissera pas tomber ce monde de sa main. Lorsque, à

la suite du Christ, nous luttons contre le mal, nous ne le faisons pas seulement dans l'espoir d'un plus grand bonheur pour les hommes; nous le faisons aussi dans l'espoir que les oppresseurs se repentiront et cesseront d'être des oppresseurs, et que tous les hommes se tourneront vers Dieu dans la foi pour recevoir ensemble la bénédiction qu'il a voulue pour eux.

- Le Dieu vivant nous est rendu accessible par le SAINT-ESPRIT qui confirme la présence de Dieu dans nos vies et fait de nous des membres du corps du Christ, de l'Eglise. Grâce au Saint-Esprit, nous sommes portés par l'espérance que nos vies peuvent, maintenant déjà, montrer des signes de la nouvelle création. Par l'Esprit, Dieu nous communique son pouvoir et nous guide. L'Esprit nous libère des puissances des ténèbres, éveille nos esprits, rallume nos énergies, nous inspire des visions et des rêves, nous pousse à travailler à la réalisation d'une authentique communion, surmontant les obstacles érigés par le péché.

Par le Saint-Esprit, l'amour de Dieu emplit nos coeurs. Il ne saurait y avoir de véritable espérance sans amour. Comme les promesses de Dieu concernent l'humanité tout entière, nous espérons, dans la prière, que l'Esprit nous donnera le pouvoir de proclamer la bonne nouvelle du salut et de lutter pour qu'elle devienne réalité dans cette vie. Telle est la mission unique de l'individu et de l'Eglise.

PARTAGER NOS ESPERANCES FACE A L'AVENIR COMMUN

"Christ est ressuscité !" Que signifie avoir une espérance commune dans un monde où nous sommes confrontés à des menaces elles aussi communes ?

- Notre espérance commune est menacée par des *concentrations de pouvoir toujours plus grandes et déjà excessives qui débouchent sur l'exploitation et la pauvreté*. Elles sont responsables du fossé toujours plus profond qui sépare les riches des pauvres, aussi bien à l'intérieur des pays qu'entre eux. L'exploitation et la dépendance politique, la faim et la malnutrition représentent le prix dont les pauvres paient la surabondance de biens et de pouvoir dont jouissent les riches. Toutefois, nous partageons une espérance commune, car nous croyons que Dieu a pris parti dans cette lutte (Ps. 103 : 6).

- Notre avenir commun est caractérisé par *notre capacité toujours plus grande à façonner le monde physique*. La science et la technologie ont amélioré le sort des hommes. Utilisées à bon escient, elles peuvent contribuer à nourrir les affamés, soigner les malades, développer la communication, renforcer la communauté. Si nous refusons de faire un usage responsable de ces pouvoirs au profit de tous et si, en particulier, les riches se les approprient pour leur usage exclusif, nous sommes menacés de la ruine de notre environnement, de catastrophes biologiques et de la destruction nucléaire. Toutefois, nous croyons que l'Esprit créateur continuera d'agir, qu'il n'abandonnera pas ses créatures et qu'il peut nous inspirer des actions responsables dignes de notre statut d'intendants de la création.

- L'aspect le plus alarmant de la concentration actuelle du pouvoir est l'*accroissement apparemment incontrôlable des armements*. Le nombre des ogives nucléaires détenues actuellement par les superpuissances dépasse largement 10'000, ce qui représente plus d'un million de fois la puissance qui a dévasté Hiroshima. Même ce que l'on appelle le tiers monde a accru ses dépenses militaires qui ont passé de 8 milliards de dollars en 1957 à 40 milliards en 1977. Il importe de ne pas exagérer nos espérances, mais l'Esprit de Dieu ouvre des perspectives qui vont bien au-delà des attentes humaines. Le mal n'est pas nécessaire. L'Esprit peut déposer le levain de la paix en des endroits inattendus et créer l'espoir d'une possibilité de réaliser la justice sans avoir recours à la guerre.

- Partout se manifestent *des pressions et des forces qui menacent de détruire la communauté humaine*. Les races, les classes, les sexes, les religions mêmes s'opposent les unes aux autres.Partout nous voyons se défaire les structures traditionnelles de la société et s'affaiblir le sentiment d'appartenance que donne la communauté. Au même moment, de nouvelles

formes de communauté se manifestent qui, par leur nouveauté même, sont source d'inquiétudes. Toutefois, l'Esprit agit avec une surprenante liberté, sauvegardant ce qui entretient la vie et donnant naissance à quelque chose d'authentiquement nouveau. C'est pourquoi nous pouvons avoir le courage de faire l'expérience de nouvelles formes d'association, de nouvelles structures et institutions, de nouveaux types de relations humaines.

● Notre espérance commune est menacée par les *atteintes à la dignité humaine*. Réduits à des données statistiques, à des clichés racistes, esclaves, victimes ou simplement oubliés, les êtres humains et leur potentiel sont, de nos jours, partout menacés. Les droits individuels sont violés par les arrestations arbitraires et les "disparitions". Nous sommes horrifiés de voir se multiplier le nombre des "prisonniers d'opinion" et les cas d'usage systématique de la torture, devenue méthode courante d'exercice de pouvoir. Mais les droits sociaux sont également bafoués lorsque les hommes se voient refuser la nourriture, le logement, le travail, l'éducation et les soins de santé. Il n'existe pas une partie du monde où l'une ou l'autre de ces violations ne soit pratiquée. Ceux qui déshumanisent les autres se déshumanisent eux-mêmes. Toutefois, nous gardons l'espérance parce que Dieu proclame la dignité "du plus petit".

● Notre engagement en faveur d'un avenir commun et de la vie elle-même se dilue dans un *sentiment d'insignifiance et d'absurdité*. Dans une situation de richesse ce sentiment peut être la conséquence d'avoir "joué le jeu" d'une civilisation orientée vers le succès. Dans une situation de changement culturel et social rapide, il peut provenir de l'obligation de remplir des rôles encore non définis. Dans des situations d'exploitation, de dépendance et de "marginalisation", il peut résulter de l'impuissance et de la frustration nées de l'impossibilité d'agir pour soi-même ou pour la classe à laquelle on appartient.

Toutefois, nous avons une espérance commune car le Fils de Dieu lui-même a surmonté ce sentiment d'insignifiance et d'absurdité. La Parole de guérison de Dieu s'exprimera différemment selon les situations : pour les riches, c'est la mise en demeure de renoncer à leurs idoles; pour ceux qui sont perplexes, c'est la lumière de la vie du Christ qui vient les éclairer; pour les déshérités, c'est l'exhortation à se lancer dans la lutte et la force nécessaire pour le faire. Pour tous, cette Parole est la promesse que la vie a un sens.

Les problèmes apparaissent insurmontables. Nous avons tous un besoin profond de réalisme qui exprime une sorte de question suprême à propos de l'espérance chrétienne. Mais nous croyons que chaque action juste compte parce qu'elle est bénie de Dieu. Avec les cinq pains et les deux poissons qu'on lui avait apportés, Jésus a nourri la foule. L'espérance réside dans les actions modestes et leur accorde un pouvoir spécial.

Par-dessus tout, nous osons espérer face à la mort, menace ultime de toutes nos aspirations et de toutes nos actions. Pécheurs aux yeux de Dieu, nous devons mourir. C'est pourquoi la mort est le "dernier ennemi" de nos espérances. Elle pénètre la vie de son pouvoir paralysant, en particulier lorsqu'elle emporte les êtres avant même qu'ils aient eu une chance de vivre. Pourtant, l'espérance en Christ se concentre précisément sur cet ennemi. La résurrection est le triomphe de la grâce de Dieu, la victoire du Christ sur la mort, le péché et tous leurs alliés. L'apôtre dit : "Si nous avons mis notre espérance en Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes" (1 Co. 15:19). Nous nous réjouissons que la réponse à ce "si" crucial soit sans équivoque : *pas seulement* pour cette vie. C'est ce "pas seulement" qui constitue l'horizon d'espérance de cette vie. Le destin est brisé. Il y a pour nous un lendemain - aujourd'hui et au jour de notre mort. L'espérance chrétienne est un mouvement de résistance contre le fatalisme.

L'ESPERANCE, INVITATION AU RISQUE

"Christ est ressuscité !" Mais ce ressuscité est aussi le Crucifié. Cela signifie que notre vie dans l'espérance n'est pas une garantie de sécurité, mais une invitation au risque. Vivre dans l'espérance, ce n'est jamais avoir atteint un but, c'est être constamment en marche sur un chemin semé de risques.

⇒ VIVRE DANS L'ESPERANCE, c'est risquer la *lutte*. Nous nous voyons refuser le privilège de n'être "ni chaud ni froid", d'adopter une pseudo-neutralité qui soutient en secret ceux qui sont au pouvoir. Lutter, c'est prendre ouvertement parti, dire "oui" à certains au risque de dire "non" à d'autres. Si la seule attitude possible est de supporter patiemment elle peut aussi constituer une forme de protestation. Nous pouvons nous permettre d'échouer puisque Dieu peut utiliser nos échecs pour accomplir ses desseins.

⇒ VIVRE DANS L'ESPERANCE, c'est risquer l'*usage du pouvoir*. Certains ont trop de pouvoir pour qu'on leur fasse confiance, d'autres en ont trop peu pour être efficaces. Il n'est pas juste qu'un petit nombre impose ses décisions à la masse. Nous devons chercher à nous identifier avec les sans-pouvoir et les aider à échapper à une vie de dépendance. Mais nous devons aussi nous préoccuper des besoins des puissants, leur demander d'écouter "les damnés de la terre", de faire un usage équitable de leur pouvoir et de le partager avec ceux qui en sont exclus.

⇒ VIVRE DANS L'ESPERANCE, c'est risquer d'*affirmer les choses nouvelles et de réaffirmer les anciennes*. Affirmer les choses nouvelles, c'est reconnaître que le Christ marche devant nous; réaffirmer les anciennes, c'est reconnaître qu'il n'est pas venu pour détruire mais pour accomplir, car il est le même hier, aujourd'hui et à jamais.

L'espérance nous envoie sur des chemins inconnus et nous invite à découvrir des choses nouvelles, que ce soit dans le défi de nouveaux contextes culturels, dans l'appel à de nouveaux styles de vie ou dans les cris de libération que naguère nous n'entendions pas. En nous fermant vers le passé, nous pourrions devenir sourds aux gémissements et aux supplications de l'Esprit. Or l'Esprit réaffirmera toujours la vérité du Christ.

⇒ VIVRE DANS L'ESPERANCE, c'est risquer l'*autocritique, voie du renouveau*. Dans le cadre d'une culture aussi bien que dans l'Eglise, le renouveau passe par la mise en question de ce qui est établi, afin qu'il soit revivifié ou mis de côté. Mais le renouveau au plein sens du terme n'est pas en notre pouvoir. Il découle du fait que nous sommes jugés par Dieu et conduits à nous repentir et à porter des fruits dignes de la repentance. Cela peut aussi impliquer cependant une certaine légèreté, une disposition à ne pas nous prendre nous-mêmes trop au sérieux. Seuls ceux qui peuvent sourire d'eux-mêmes sont capables finalement d'être sérieux à propos des autres.

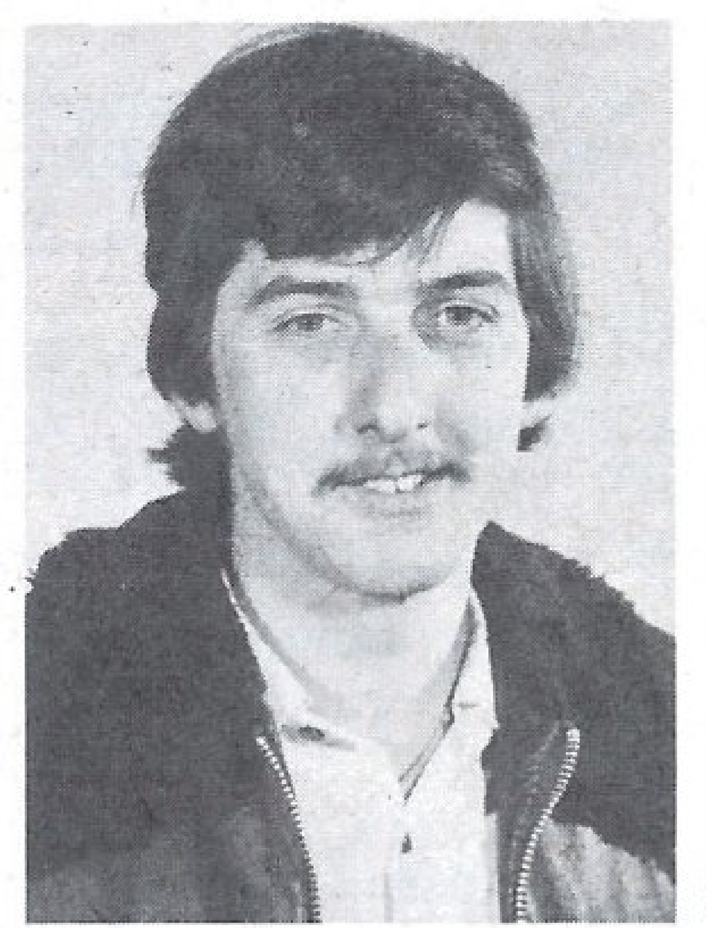
⇒ VIVRE DANS L'ESPERANCE, c'est risquer le *dialogue*. Une authentique rencontre avec les autres peut nous mettre en demeure de renoncer à nos positions privilégiées et à nous rendre vulnérables. Entamer le dialogue avec des adeptes d'autres religions et idéologies, c'est risquer de voir notre foi ébranlée, découvrir qu'il existe d'autres manières d'affirmer la vérité que celle que nous avons apprise. Le dialogue avec les juifs est particulièrement riche de promesse et chargé de difficultés; riche de promesse parce qu'il n'y a pas d'autre peuple avec lequel nous ayons des racines communes si profondes; chargé de difficultés parce que les problèmes théologiques et politiques qui surgissent menacent de nous diviser et de nous séparer d'eux. Parce que le dialogue peut nous apporter une compréhension plus profonde de notre propre foi et de notre prochain l'espérance n'a pas peur du dialogue.

⇒ VIVRE DANS L'ESPERANCE, c'est risquer la *coopération avec ceux dont nous différons*. Lorsque nous nous attaquons avec d'autres à des tâches humaines, urgentes, nous courons le risque d'être utilisés et absorbés. Mais lorsque nous voyons que ceux qui ne reconnaissent pas le nom du Christ sont au service de l'humanité, nous pouvons nous engager à leurs côtés, à la fois pour l'amour de tous les enfants de Dieu et aussi, si l'occasion s'en présente, pour rendre compte de notre propre espérance.

⇒ VIVRE DANS L'ESPERANCE, c'est risquer *la mort à cause d'elle*. Aucun chrétien n'a le droit de décider que quelqu'un d'autre doit subir le martyre. Mais chacun de nous doit affronter l'éventualité qu'un témoignage fidèle devienne un témoignage coûteux. L'espérance chrétienne n'est pas d'éviter la mort mais de la vaincre. Ceux qui vivent vraiment dans cette espérance ont accepté la mort et peuvent risquer de mourir pour le Christ. Pour certains, ce ne sont là que des paroles, pour d'autres c'est l'assurance inébranlable qui leur permet d'affronter chaque nouvelle journée.

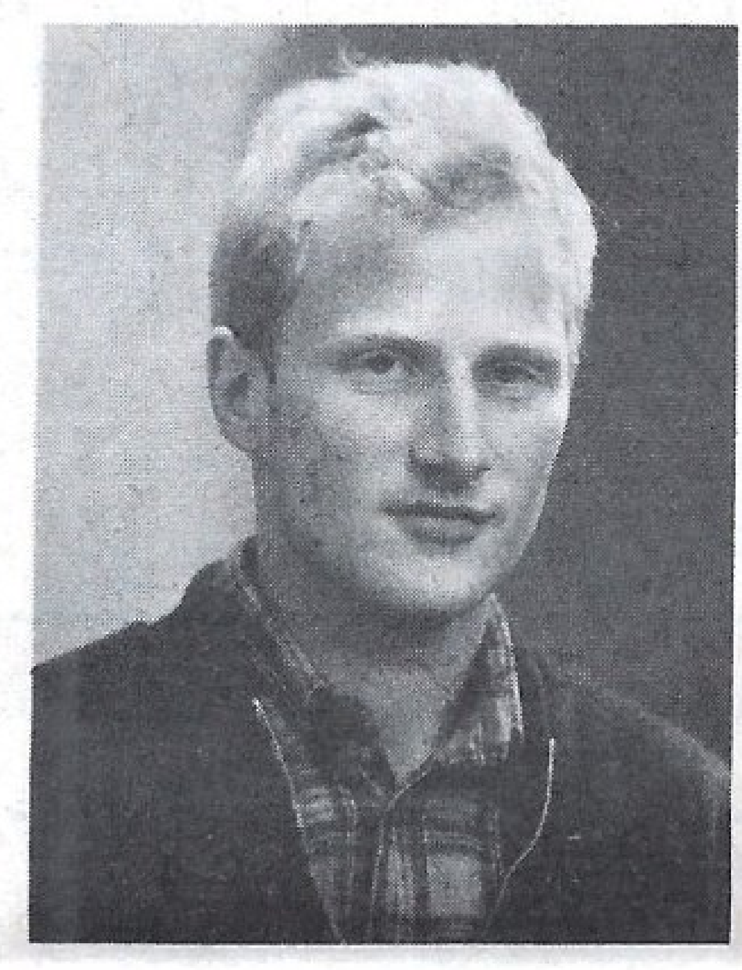
"Elle est digne de confiance, cette parole: Si nous mourons avec lui, avec lui nous vivrons. Si nous souffrons avec lui, avec lui nous régnerons. Si nous le renions, lui aussi nous reniera... (2 Tim. 2 : 11-13)

(SOEPI)




ILS SONT PARTIS ...

Michel Guigoz, menuisier, Champsec (Bagnes) et Jacques Veuthey, monteur-électricien, St-Maurice, le 13 novembre 1978 pour la Mission catholique de N'Zérékoré, B.P. 45, N'Zérékoré, Guinée. Ils seront responsables de l'atelier scierie-menuiserie-briqueterie, d'une part; de l'atelier électricité-mécanique d'autre part. Ils formeront des ouvriers et des apprentis; mettront en route des chantiers pour équipements collectifs.

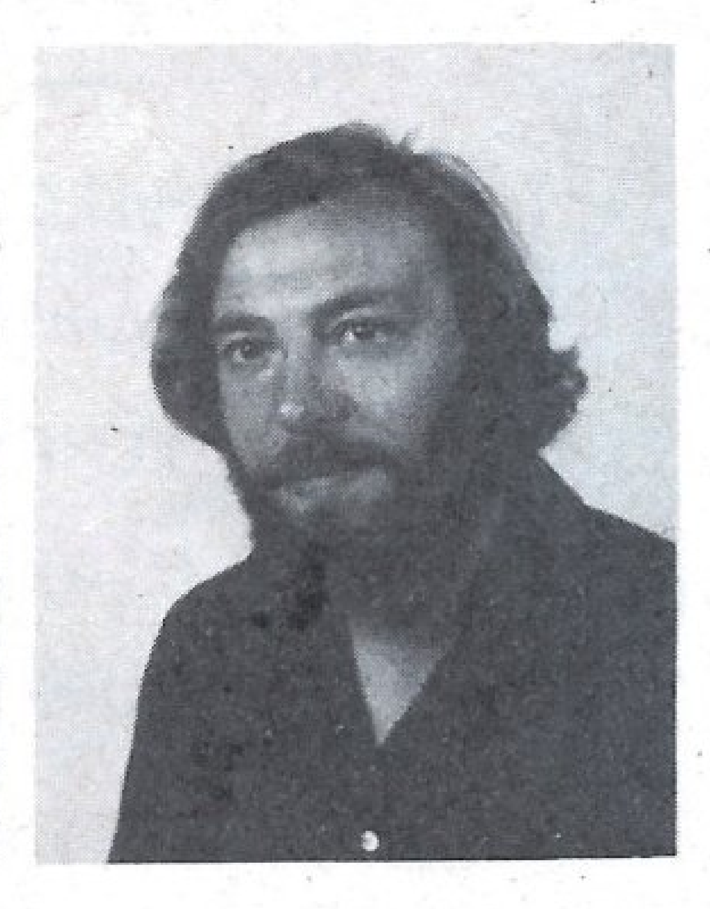



Le 2 novembre 1978, Louis Oberson, agriculteur, de Tavel (Fr), pour la Mission catholique de Ruyigi, DSp 119, Bujumbura, Burundi. Il mettra en route un nouveau projet de ferme-centre de formation d'animateurs ruraux, dans une région qui en est dépourvue.

Marie-Judith Kabazayire, infirmière à l'hôpital cantonal de Fribourg, le 25 novembre 1978, pour le Dispensaire de la Mission catholique de N'Dofane, Sénégal. Ses tâches : soins aux dispensaires de villages durant 3 jours; éducation sanitaire de base et formation des animateurs de santé durant 3 jours par semaine.

Le 3 décembre 1978, le foyer André et Claude Pineau, avec leur petit Christophe, de Morzine, Hte Savoie, pour la Mission catholique de Sir, B.P. 10 Mokolo, Nord Cameroun. Formation de jeunes ruraux et des animateurs locaux du développement pour André; formation pédagogique des enseignants et promotion féminine pour Claude.





NAISSANCES

- Lucie, au foyer de Pierre Dubail, Moulin Jeannotat, 2749 Les Pommerats, Jura, le 14 octobre 1978.
- Alexandra, le 22 octobre 1978, au foyer de Jean-Claude et Pia Chamorel, 16, ch. du Cap, 1006 Lausanne.

Merci à tous ceux qui prennent la peine de découper les timbres oblitérés en laissant 1 cm de papier autour du timbre, ou qui nous envoient de vieilles enveloppes sans découper le timbre, ou de vieilles cartes. Pensez que vous pouvez nous aider facilement de cette manière. Ainsi, avec les timbres Pro Juventute du moment des fêtes...

FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF -

RETOURS

- Henri Müller, du Collège Notre-Dame des Apôtres, à Lomé, où il a enseigné l'allemand, l'anglais et participé à la formation pédagogique. Adresse actuelle : Upie, 8880 Walenstadt, SG.

- Marc-Antoine et Odile Fournier-Solioz, et leur petit Jacques-Etienne, qui ont formé des animateurs et gestionnaires de coopératives, et assuré la formation sociale et la promotion des femmes, à Policarpa, Colombie. Leur adresse actuelle : chez M. Damien Fournier, 3965 Chippis, VS.

Les comités d'Interteam, de Solidarieta Terzo Mondo et Frères sans frontières se sont rencontrés à fin octobre à Maccagno, au bord du lac Majeur. Ils y ont débattu de la difficulté à trouver les candidats adéquats pour les postes demandés; de l'effort à réaliser pour toucher davantage les jeunes des milieux professionnels de l'agriculture, de la santé, de la construction, de l'enseignement, etc. Les difficultés financières des mouvements ont retenu aussi leur attention. Elles n'ont pas altéré l'optimisme ni l'élan des responsables !

EIRENE - EIRENE - EIRENE - EIRENE - EIRENE - EIRENE

POSTES À POURVOIR : NOVEMBRE 1978

			Début du service
1.	MAROC	Instructeur agricole	juin 79
2.	MAROC	Instructeur agricole	juin 79
3.	TCHAD	Tisserande/couturière	mai 79
4.	NIGER	Agriculteur	juin 79
5.	EUROPE	Volontaire pour ferme communautaire	janv.79

Le dernier concile de l'organisation internationale qui s'est déroulé à Bevaix les 10, 11 et 12 novembre, s'est préoccupé du rapport de la Commission de Paris qui avait proposé 4 variantes pour la suite à donner au programme futur d'Eirene, au moment où la marocanisation de ses plus importants projets permet une évaluation, une réflexion et une nouvelle impulsion éventuelle.

Parmi les variantes proposées dont la dernière aurait pu être ni plus ni moins que la dissolution, le "Concile" a choisi la première EIRENE = Service Non-Violent. Deux aspects avaient été développés par la Commission de Paris :

Eirene et Evangile / Eirene, service non-violent.

Eirene et Evangile

Jusqu'à présent, les principales églises chrétiennes ont à peine découvert (et encore moins expérimenté) la non-violence fondée sur la vie et l'action de Jésus. Les non-violents qui, dans la recherche vers leur pleine humanité, combattent l'injustice sur le plan éthique et parviennent à un véritable comportement non-violent, ne viennent guère des milieux proches des grandes églises traditionnelles et se recrutent souvent tout à fait en-dehors des églises.

L'interprétation du message de l'Evangile qui va suivre a pour but de montrer où Eirene met l'accent sur les problèmes du monde actuel. Pour cette démarche, nous ne voulons ériger aucune barrière mais engageons chrétiens et non-chrétiens à entrer ensemble dans une recherche de leur pleine humanité.

Eirene considère la non-violence comme un postulat fondamental de l'Evangile. Les chrétiens qui s'engagent avec Eirene choisissent l'alternative non-violente que Jésus a vécue, c'est-à-dire qu'ils optent non pas pour une lecture bourgeoise ou matérialiste de l'Evangile, mais pour une lecture non-violente.

Ils voient Jésus lutter pour le salut de tous les hommes et vivre avec les défavorisés, les sans-pouvoir et les pauvres. Ils reconnaissent l'unité de son message, de sa vie et de son comportement; ils reconnaissent en lui la conformité des buts et des moyens.

Ils voient comment Jésus, sans blesser quiconque, ni physiquement ni psychiquement, touche au plus profond de la personne dont il suscite pourtant un changement d'attitude radical; ils voient comment Jésus s'y est pris pour changer radicalement la notion du pouvoir vers un épanouissement "de tout l'homme et de tous les hommes". Cette voie du combat non-violent actif a mené Jésus jusqu'à la crucifixion et la résurrection.

Dans la société qu'il construit, Jésus supprime l'exploitation des uns par les autres et propose que les uns servent les autres, que les uns portent le fardeau des autres. Cela suppose une conversion et un retour de l'homme à Dieu, cela suppose une nouvelle attitude vis à vis de l'argent, de l'influence, du pouvoir, une nouvelle relation entre l'homme et la femme, un nouveau comportement envers son ennemi. Voilà la stratégie de Jésus : une "politique" assumée par une communauté qui met sa confiance en Dieu, c'est-à-dire en la force de la vérité, en la force d'aimer, en la force de la justice. Ce qui permet à l'homme d'assumer une telle politique, c'est un don de Dieu : le Saint-Esprit.

Les chrétiens qui collaborent au travail d'Eirene recherchent cette orientation de vie et se laissent interpeler et corriger par cette visée. Ils essaient de vivre modestement, de partager avec les autres; ils sont prêts à vivre sans la protection militaire, ils recherchent comment vivre la volonté de Dieu en allant jusqu'à prendre pour eux-mêmes les plus grands risques.

Ils se reconnaissent dans la réponse de Hans Küng à la question pourquoi être chrétien : "En marchant à la suite de Jésus-Christ l'homme peut, dans le monde d'aujourd'hui, vivre, agir, souffrir et mourir de façon vraiment humaine : dans le bonheur et le malheur, au cours de sa vie et à l'heure de sa mort, soutenu par Dieu et prêt à servir les hommes".

POSSIBILITES D'INFORMATION ET DE FORMATION

Dans le cadre de son travail en Suisse, le Groupe Volontaires Outre-Mer a publié, avec le Département Missionnaire Romand, une série de fiches des sessions et week-ends proposés jusqu'en août 1979. Les prix sont particulièrement avantageux, de manière à permettre au plus grand nombre d'y participer et de ne pas favoriser seulement "ceux qui peuvent". De même, les dates prévues tombent sur des fins de semaine ou sur des périodes de vacances.

Résumé des propositions :

Temps de réflexion :

1. - Week-ends	11-12 + 25-26 mai 1979
2. - Longues sessions	5 juin - 7 juillet/20 août - 20 sept. 1979
3. - Session biblique oecuménique de Pâques	12-16 avril 1979
4. - La rencontre d'autres cultures (avec René Bureau, ethnologue)	9-10 décembre 1978
5. - Jeu de l'Ile (sensibilisation économique)	27, 28, 29 décembre 1978
6. - Conduite de réunions	6-7 avril 1979
7. - Animation de groupe	1 (soir), 2, 3 décembre 1978 27 (soir), 28, 29 avril 1979
8. - Animation : moyens non-verbaux	23 février (soir, 24, 25 février 1979 27 avril (soir), 28, 29 avril 1979
9. - Jeux de simulation Jeux économiques	9 mars (soir) au 11 mars 1979

Nous vous donnons volontiers plus de renseignements. Notre adresse :

Groupe Volontaires outre-mer
Case postale 136
1000 Lausanne 9
Tél. 021 / 37 34 21

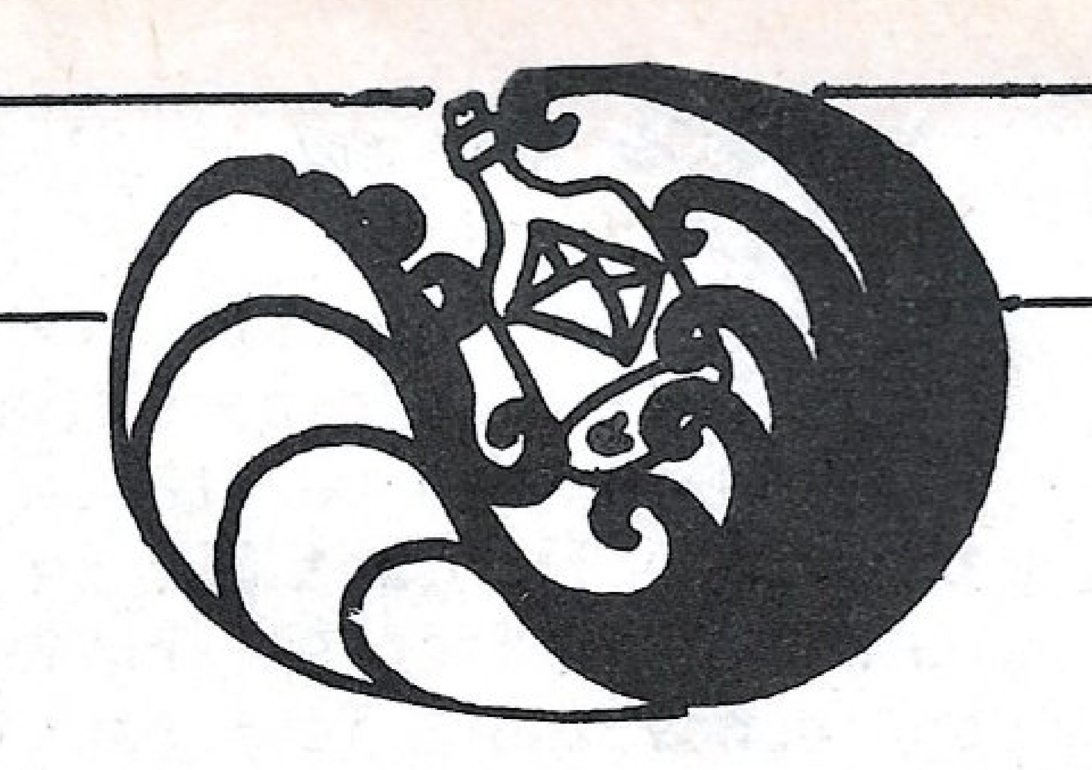
Des rencontres, week-ends, sont également proposés régionalement dans les cantons de Vaud et Neuchâtel où des équipes GVOM - EIRENE - FSF collaborent à leur organisation. Voir dernier No d'Interrogation (No 7). Prochaines séances :

Pour le canton de Vaud

9 - 10 décembre 78
13 - 14 janvier 79

Pour le canton de Neuchâtel

14 décembre 1978



Raymond et Adrienne Jecker
Ecole Normale Lavaud

Port-de-Paix

Haïti / Grandes Antilles

Lavaud, début octobre 1978

Raymond et Adrienne Jecker étaient instituteur et maîtresse ménagère à Lajoux (Jura). Ils sont actuellement en Haïti depuis plus d'un an, à l'Ecole normale de Lavaud, Port-de-Paix. Ils tentent d'y former des enseignants ruraux, enracinés dans la réalité et moteurs d'un développement collectif.

Un très grand bonjour à tous,

... Les gens qui vivent ici sont pauvres. La plupart sont des agriculteurs qui cultivent des parcelles de terrain qu'ils appellent jardins. Ils y récoltent différentes choses : ignames, patates douces, manioc, maïs, canne à sucre, petit mil, pois, café, cacao, etc. Mais ces récoltes, donc leur survie, dépendent entièrement des conditions atmosphériques de chaque année. Une année est sèche et c'est la famine qui s'installe. Une année est trop pluvieuse et c'est également la famine, parce que les récoltes sont abîmées. Cette année, par exemple, dans la partie ouest du département, les récoltes ont été excellentes, si bien qu'il y a eu un surplus de nourriture qui a fini par gâter, parce qu'ici, on ne peut rien conserver, parce que aussi, il devenait impossible d'écouler sur le marché des produits en surabondance partout. Un autre problème encore se présente : lorsque les récoltes sont bonnes, les prix baissent tellement sur le marché que les paysans n'y trouvent pas leur compte; lorsque les récoltes sont mauvaises, les prix sont si élevés que les paysans, déjà sans revenu, doivent payer leur nourriture à des prix exhorbitants. Inutile d'ajouter que ce ne sont pas eux qui décident des prix, mais les spéculateurs et les maisons d'exportation qui elles-mêmes calculent leurs prix sur ceux du marché international. Ainsi nombreuses sont les personnes qui souffrent de malnutrition : ou bien elles ne mangent pas suffisamment, ou bien la nourriture n'est pas assez variée. Elles manquent également de viande et d'autres aliments indispensables à une bonne santé.

On rencontre également des gens qui sont "boss-maçon" ou "boss-menuisier". Mais là aussi, le problème est immense, car presque personne ne peut se payer des meubles ou une maison en dur. Ainsi ces gens qui ont suivi une formation ne savent que faire et ils seront chômeurs pour le restant de leur vie.

En plus de la nourriture, les parents doivent prévoir les vêtements et surtout l'écolage des enfants, nombreux dans chaque famille. Comme les parents ne trouvent pas les moyens de payer l'écolage pour tous, beaucoup d'enfants font deux, trois ou quatre ans d'école puis redeviennent analphabètes par manque de pratique.

D'autre part, ceux qui sont allés à l'école ne veulent plus retourner à terre. Et comme ils ne trouvent aucun autre débouché, ils restent là à ne pas savoir que faire, en quête d'un petit "job" qui leur permettrait de gagner un petit "kob" (monnaie du pays).

(lettre de Raymond et Adrienne Jecker, suite)

Devant cette situation, nombreux sont ceux qui tentent de passer "dlod" c'est-à-dire rejoindre Miami (USA) ou Nassau (Iles Bahamas), deux villes qui pour eux semblent un véritable paradis. Comme cela est interdit, tout se fait clandestinement. Ils font 900 km sur des bateaux de fortune pour risquer d'être refoulés ou mis en prison en arrivant de l'autre côté, quand ils y arrivent. Au départ, ils ont donné toute leur fortune pour payer le voyage; ils laissent aussi souvent une famille entière seule en Haïti. Beaucoup s'en vont, personne ne sait combien arrivent. Ce que l'on sait par contre, c'est que rares sont ceux qui réussissent à se faire une situation de "l'autre côté".

Ici, dans le Nord-Ouest, presque chaque famille vit dans l'attente d'un chèque provenant d'un parent travaillant à Nassau. Cela leur permettrait de "paraître" un peu plus.

Autant de problèmes, autant de questions : à quoi bon continuer de former des gens qui n'auront plus tard aucun débouché; comment faire pour débloquer une situation qui semble tellement corrompue qu'elle n'en paraît que plus inextricable ? Nous restons pourtant persuadés que d'accepter de se poser ces questions c'est déjà une certaine démarche. Durant les vacances, nous avons eu l'occasion de participer à une session de laquelle est né un projet de promotion collective. Cela veut dire que l'école devrait se fondre toujours plus avec le milieu pour devenir petit à petit un ferment, un participant au développement. Ce projet nous est apparu comme très intéressant, comme une solution vraie à un développement véritable. Reste à voir maintenant comment vont réagir et professeurs et parents dans le cadre de notre école. Car il est important que ce ne soit pas un projet de plus, mais bien une volonté de la population pour un développement communautaire...

+ +

EIRENE AU MAROC

"Qu'est-ce que ça veut dire un mouvement pour la paix si, quand le pays dans lequel on travaille, est au bord de la guerre, personne ne prend de position, dans un sens ou dans l'autre. J'ai l'impression, se dire non-violent sert de protection à beaucoup pour éviter de se poser de vraies questions.
Je pense que ce que fait EIRENE au Maroc est plutôt l'inverse du but recherché. En effet le pays ne pourra pas se développer entièrement tant qu'il n'y aura pas de profonds changements. Actuellement nous formons de bons ouvriers pour permettre à l'industrie colonisatrice de se développer davantage. Mais je ne pense pas que cette aide retombe sur les plus défavorisés à quelques exceptions près, les quelques élèves qui sortent de nos centres. Je crois que nous facilitons au contraire l'établissement de la société que nous combattons chez nous.
J'ai découvert qu'une seule action enfaveur des pays sous-développés est valable : c'est l'action politique dans nos pays d'origine."

Juillet 1976

"Je ne suis certainement pas le premier qui se demande après un service dans un pays en voie de développement, pourquoi, en fait, il était là ? S'il a vu quelque chose des problèmes et contradictions qui préoccupent ces pays.
En ce qui concerne le développement économique du pays, le travail pratique de deux années avec les jeunes était moins qu'une goutte d'eau sur une pierre brûlante.
Pour les intéressés eux-mêmes, on pourra se rendre compte de l'aide apportée quand ils ne seront plus sous l'influence européenne et agiront d'une autre manière avec leurs compatriotes, dans certaines situations."

Juin 1970

Une paroisse en marche

La paroisse St Nicolas, de Bienne, a décidé de prendre en charge un projet de développement retenu par l'Action de Carême. Il s'agit de promouvoir la formation professionnelle de travailleurs sur bois et sur métal dans le bidonville ouest de Lima, capitale du Pérou. Un montant de Fr. 130'000 doit être trouvé durant les deux prochaines années. Mais les responsables de la paroisse (conseil de paroisse, conseil de communauté, laïcs engagés) ne voudraient pas simplement collecter ce montant. Ils souhaitent que ce soit l'aboutissement d'une réflexion, d'un engagement, d'un changement dans la manière de vivre, bref qu'un véritable projet pastoral de solidarité se bâtisse pour deux ans. Un projet qui risque de mener loin, de bouleverser bien des habitudes, de remettre en cause le style de vie , voire des projets de vie. Lutter contre le fatalisme, savoir prendre le temps de vivre, distinguer l'urgent de l'essentiel, créer l'envie de la solidarité... demande un long et patient apprentissage ! C'est le défi lancé.

A partir d'un souper-mystère à l'image du monde, une soif d'information sera déclenchée : mécanismes du sous-développement, le maldéveloppement, dépendance et indépendance, la faim dans le monde, le chômage, l'argent, etc. qui sera satisfaite par des stands d'information, par des soirées-recherche, par l'étude de documents (Pourquoi sont-ils si pauvres, de Strahm; Le maldéveloppement, édition Cotmec, Genève; les documents des Eglises tels "Le développement des peuples", etc.)

Une large place sera réservée à une sensibilisation par des jeux économiques (jeu de la banane, jeu de la faim, jeu de l'île). Des spécialistes des problèmes traités, des amis d'outre-mer, accompagneront la démarche. Un livre de recettes simples sera propagé pour promouvoir l'alimentation saine en économisant graisses et viande : ainsi les céréales iront aux hommes qui en ont besoin pour survivre et non aux animaux appelés à satisfaire nos besoins de morceaux de viande noble.

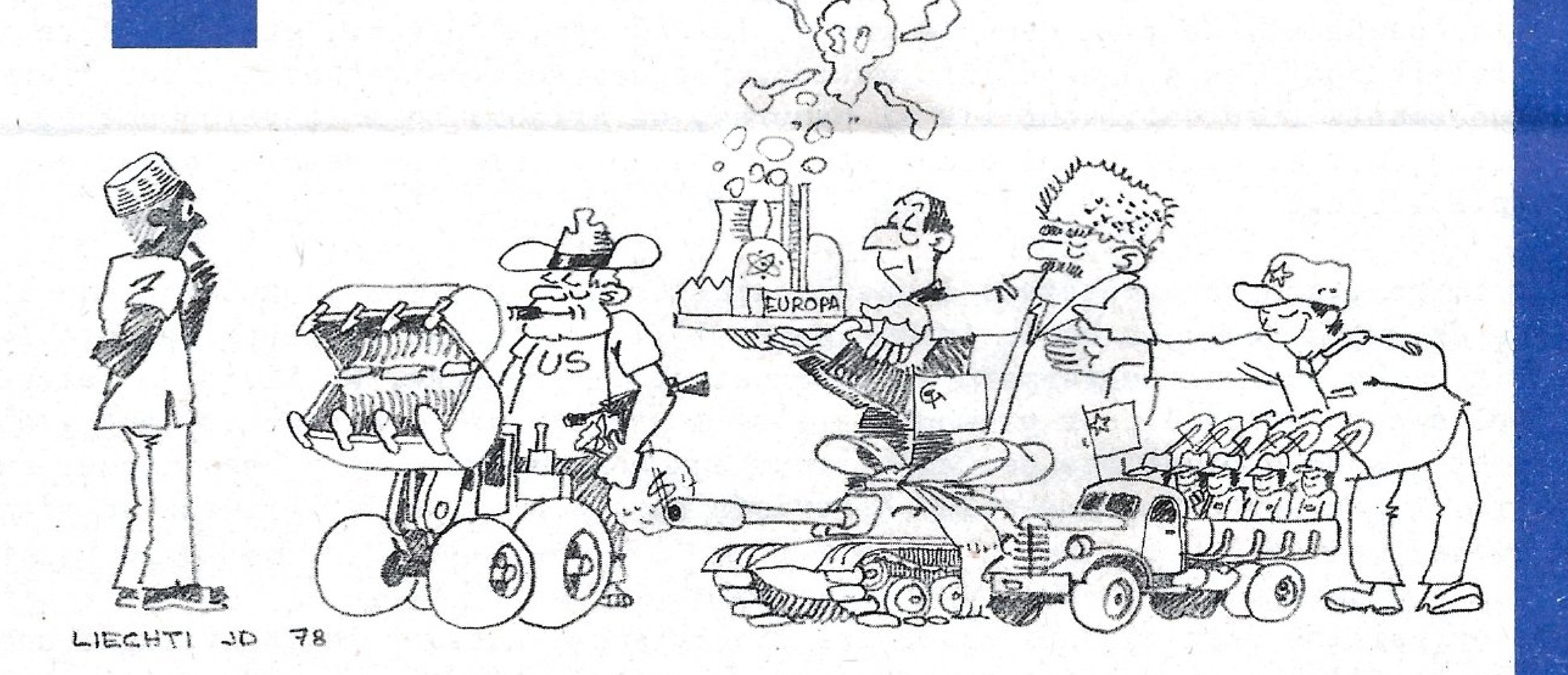
Une exposition sera organisée sur les divers emballages et le gaspillage; une autre sur l'aluminium et le ramassage de ce métal. L'action du 13e salaire invitera tous ceux qui le peuvent, notamment les célibataires, à verser cet argent pour soutenir le projet, ou le travail d'information ici, ou tout autre projet de solidarité.

La créativité réserve d'autres surprises !

Des Biennois ont compris que c'est en forgeant qu'on devient forgeron, en vivant la solidarité qu'on devient solidaires.

p.j.

Les nouveaux rois - mages



INTERROGATION paraît huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Centre Offset SA, Lausanne

J.A. 1000 LAUSANNE 9